

Dimanche 16 mars 2025
2ème dimanche du carême/ CC02

I- LECTURES BIBLIQUES

- *Genèse 15 / 1 à 21; Philippiens 3 / 17 à 4 / 1 ; Luc 9 / 28 à 45*
- *Les lectures de C : Alliance avec Abraham + citoyens des cieux + transfiguration*
- *Les lectures luthériennes : Le Christ livré aux hommes : Parabole de la vigne dans Esaïe*

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *Philippiens 3 / 17 à 4 / 1*

* **Notes (C2Q24 Voir aussi CC2)**

> **PRAXIS 1980**

Oda GEBBINE et Friedrich HOLZE

Problèmes d'interprétation

1- Il est difficile de déterminer quelles sont les positions qui s'affrontent en **18-19**. Il y a deux possibilités :

* Les judaïsant: qui pensent que la mort du Christ ne suffit pas et qu'il faut y ajouter la circoncision.

* Les libertaires: qui ne voient pas la vie en Christ comme placée sous la croix et se croient déjà ressuscités. Tout est donc permis

Il est difficile de trancher. En ce qui me concerne, je pense que la violence du discours permet de penser qu'il s'agit de chrétiens qui prennent des libertés et ne savent que faire d'une éthique chrétienne.

Ils représentent un danger plus grand que les judaïsant.

2- 20 et 21. Sont connus par les enterrements, Notre patrie est dans les cieux. Je voudrais cependant pouvoir éviter de considérer ce monde-ci comme la vallée de larmes que l'on fuit en pensées vers l'avenir merveilleux après lequel on soupire. Politeuma est plus administration communale que patrie. Il faudrait déjà lire autre chose que patrie. Dire plutôt résidence, notre vraie place, notre citoyenneté, notre droit de bourgeoisie (Notion encore vive en Suisse).

3- Deux lignes théologiques sont possibles :

* **Theologia crucis** : Paul se présente comme une personne dont le corps et l'existence en général vivent une présence de la passion et de la mort du Christ, qui vit donc sous la croix. La seule raison d'être du chrétien ici-bas serait alors une existence de passion : renoncement, dépouillement, humilité, offrande de soi et obéissance en sont les caractéristiques. La force de vivre ainsi vient de la foi en notre citoyenneté céleste et de l'attente de la transfiguration finale. C'est la voie qui nous est décrite dans l'« hymne christique » de 2/5-11. Celui qui suit ce chemin peut être certain d'aboutir à la gloire définitive accordée par Dieu.

* **Une théologie de la promesse** :

Point de départ à la fin de la péricope : Notre citoyenneté est près de Dieu, près du Christ. Il a le pouvoir de s'assujettir toutes choses.

Cette citoyenneté nous donne la capacité de faire face calmement et tranquillement à tout ce qui peut survenir. Ce qui nous préserve de la tentation de chercher force et assurance dans les choses provisoires qui sont autour de nous. Nous ne devenons donc pas des gens dont le ventre est le dieu. C'est cette réalité qui fait que Paul peut se permettre de se donner en exemple. L'exemple de Paul est à chercher dans ce qu'il explique en 3/12ss : je mets tout en œuvre pour le saisir, puisque j'ai été saisi par Jésus-Christ !

Il est possible que Paul condamne le comportement des ennemis de la croix du Christ sur le plan moral. Mais cela ne doit pas nous empêcher de rendre nos auditeurs attentifs au fait qu'il s'agit bien

de deux attitudes différentes face à l'existence. Il s'agit de ce que je puis croire et espérer, au-delà de toute considération morale. Si cela réussit, je n'ai pas à me préoccuper de la question concernant l'exemplarité du comportement de Paul.

En résumé:

La Bonne Nouvelle dans cette péricope, c'est la promesse selon laquelle une citoyenneté inaliénable nous est accordée en Christ. Il ne nous est donc pas nécessaire de surévaluer religieusement les besoins élémentaires de la vie, au point de croire trouver l'accomplissement de notre destinée dans l'assouvissement de ces besoins. En suivant cette ligne de pensée, je me trouve situé en pleine recherche actuelle d'un sens nouveau pour la vie, avec l'invitation à modifier mon attitude. Des exemples pourraient alors se révéler utiles!

Esquisse

Paul pleure – parce que des chrétiens ne vivent pas comme d'autres chrétiens devraient vivre.

C'est en pleurant qu'il les interpelle ! Ce sont des ennemis de la croix du Christ; leur Dieu, c'est leur ventre. C'est le pire reproche que l'on puisse trouver sous la plume de Paul.

Paul ne pleure pas sur ces personnes uniquement.

Il a des raisons de craindre l'influence qu'elles pourraient avoir. Elles pourraient jeter le trouble et la confusion. Il préférerait pouvoir y aller lui-même afin de régler l'affaire. Mais cela n'est pas possible. Il semble que Paul est emprisonné.

Beaucoup de choses peuvent amener des larmes chez les humains.

* L'un pleure parce qu'il se sent seul, exclu.

* Un autre pleure parce qu'il se sent méprisé.

* Des parents pleurent sur leurs enfants, tout comme les enfants peuvent déplorer l'attitude des parents.

Je pense que nous pleurons souvent parce que nous pensons ne pas avoir reçu ce qui nous était dû.
→ Notre droit à l'amour, au bonheur, à la joie, au succès, et notre droit à la justice !

Compte tenu de cela, j'aurais tendance à penser que les larmes de Paul sont quelque peu étranges.

* Il ne se plaint pas d'être en prison

* On lui a fait du tort, mais il n'en parle guère

* Il se comporte comme s'il était vraiment comblé et pouvait donc se préoccuper des malheurs des autres.

* Pour finir, ce prisonnier a le toupet de prétendre qu'on devrait prendre exemple sur lui !

Qu'est-ce qui fait que, malgré des circonstances vraiment contraires, Paul puisse se sentir si riche ?

Qu'est-ce qui lui donne assez d'assurance pour oser s'attaquer aux gens et prétendre que leur dieu, c'est leur ventre ?

Suite

* Introduire le conte oriental de la perle. Alternative: le rôle du passeport dans les déplacements de personnes. L'entrée dans un pays possible par le fait que le passeport prouve qu'on est concitoyen d'un état qui nous reconnaît. Paul rappelle aux Philippiens qu'ils possèdent, tout comme lui, un tel document : citoyens des cieux. En fait, il ne s'agit pas d'un état, d'un pays, mais d'une relation.

Esaië 43/1: La relation est imprescriptible.

C'est en même temps également une espérance. Le maître de l'univers ne restera pas éternellement discret, secret, caché. Il ne sera pas toujours présent que dans la solidarité avec les impuissants.

Voici, je fais toutes choses nouvelles !

* Que signifie vivre avec une telle espérance ?

1- Dans un certain sens, nous avons fait de notre ventre un Dieu en lui donnant la priorité sur tout.

Nous connaissions le Christ, mais nous avons adopté le style de vie insatiable des sans Christ !

Pourtant, renoncer à la pléthore ne signifie pas perdre sa vie. C'est le Christ qui nous enseigne comment vivre vraiment. C'est lui qui opère le changement en nous. Gratuitement.

2- Les initiatives de la base semblent souvent utopiques ! Il est difficile d'aller contre le courant. On a souvent le dos au mur. Mais le mur est vivant, il soutient vraiment ! Quand on est citoyen du royaume, on est soutenu intérieurement.

Je suis le mur, celui qui s'adosse à moi, ne périra pas, même il serait mort !

3- Évoquer une situation personnelle qui montre que la promesse du Christ ouvre un chemin.

VARIANTE : la concrétion 2 : Voir au-delà de l'horizon.

* Les exemples qui précèdent montrent qu'il n'est pas facile de prendre au sérieux le fait que nous sommes citoyens des cieux en comptant sur l'appui du Christ. Il est plus facile de servir le Ventre Dieu.

* Mais être Dieu, c'est avoir le dernier mot. Le Ventre Dieu n'a jamais le dernier mot, c'est quelque chose de très précaire, qui ne garantit rien pour l'avenir. Et quand il est contesté dans notre vie personnelle, il est inutile de pleurer Même s'il peut paraître malaisé de s'en détourner.

* Invités à faire usage de notre citoyenneté divine. Découvrir les nouvelles possibilités pourrait devenir quelque chose de passionnant

Le Dieu des chrétiens est vivant.

C'est le Dieu Ventre qui est toujours en train de mourir !

**

Exemples et concrétisations

PRAXIS 1980

1. La valeur d'une perle (conte oriental).

Un coq trouve une perle cachée dans un jardin. Une perle magnifique, brillante, lumineuse.

Il essaie de l'avalier et se rend compte de ce que ce n'était vraiment pas la reine des céréales. Il la recrache.

Il avait testé la perle et l'avait trouvée indigne de le nourrir.

Quelle honte pour la précieuse perle! Elle appelle le coq : Je suis une perle précieuse, tombée d'un collier. C'est le hasard qui m'a mise sur ton chemin. Des perles comme moi sont rares. Si tu faisais fonctionner ton bon sens, tu verrais tout ce qu'il y a de précieux en moi : mille merveilles !

Le coq claironna alors fièrement : Je suis prêt à t'échanger contre un bon grain de riz !

2. Les chrétiens peuvent voir au-delà de l'horizon

Selon *J. Warneck 1913*

Pendant des années, le missionnaire Hoffmann œuvra parmi les papous de Nouvelle-Guinée. Il cherchait désespérément une traduction du mot espérance. En 1913, il dut laisser trois de ses enfants en Europe pendant qu'il retournait à son poste. Un enfant puîné mourut alors prématurément. Un indigène demanda à Hoffmann : tu vas retourner en Europe, maintenant que l'enfant est mort ? - Non !

Mais vous pouvez mourir également, que feront alors vos enfants ? - Ils sont dans la main de Dieu !

Oh ! que vous êtes étranges, vous les blancs ! Votre coeur n'est pas pareil au nôtre.

Mais alors, vous pouvez donc voir au-delà de l'horizon, jusque dans le ciel ? !

Le missionnaire comprit alors qu'il y avait là une magnifique traduction pour le mot espérance !

3. Nous faisons un rêve !

Chanson d'*Alois Albrecht*, musique de *Peter Janssens*

Nous faisons un rêve, Il ne nous aveugle pas, nous voyons !

Délivre-nous, Seigneur, Délivre-nous !

Nous voyons clair en pleine obscurité,

Les privations et les contraintes qui entravent notre vie : nous les voyons !

Nous rêvons d'un monde en bonne santé, non celui des faux prophètes, celui annoncé par Dieu.

Celui qui a des yeux pour voir, qu'il voie !

Nous faisons un rêve, Il ne rend pas muet, nous crions !

Délivre-nous, Seigneur, Délivre-nous !

Nous entendons bien, malgré le tapage.
 On ne peut ignorer les cris et les détonations qui remplissent le monde !
 Nous rêvons d'un monde en bonne santé, non celui des vendeurs de marché,
 Mais celui annoncé par Dieu
 Celui qui a des oreilles, qu'il entende !
 Nous faisons un rêve, il ne rend pas muet, Nous crions :
 Délivre-nous, Seigneur, Délivre-nous !
 Nous mendions au cœur de l'opulence,
 Les frontières et les murs qui séparent les humains sont insupportables.
 Nous rêvons d'un monde en bonne santé, non celui de la publicité, mais celui annoncé par Dieu !
 Celui qui a une voix, qu'il crie !
 Nous faisons un rêve, il ne nous paralyse pas, nous agissons !
 Délivre-nous, Seigneur, Délivre-nous !

4. Celui qui monte ...

D'après un bronze de *Fritz Cremer*

Il monte péniblement – Il monte constamment – Il ne cesse de monter –
 Il a déjà bien grimpé, hein ? ! - Il risque de tomber ! – Il est près de tomber - On dirait qu'il va tomber
 ! On dirait presque qu'il pourrait tomber.
 Mais il monte – Il monte bien - Il est en train de grimper – Il grimpe puissamment bien –
 On dirait qu'il a bouffé la pomme de Newton : - Il ne fait que monter :
 Il ne cesse de monter – Mais il peine, je l'ai déjà dit –
 Cet homme, nous l'appelons un montant.
 Mais, dites-nous encore une chose : vers où ce bonhomme est-il en train de monter ?
 Qu'est-ce qu'il y a là où il grimpe ? Est-ce bien le haut ?
 Dis-moi, monte-t-il vers nous ? Ou monte-t-il à partir de nous ? Nous précède-t-il ?
 Ou bien, nous quitte-t-il ? Qui poursuit-il ? Poursuit-il quelqu'un ? Fuit-il quelqu'un ?
 Fait-il des progrès ? Est-il en train de faire carrière ?
 Ou bien, comme nous l'avons déjà soupçonné : est-il un symbole pour l'espèce humaine ?
 Est-ce qu'il grimpe vers la liberté ? - ou, comme nous nous en doutions, vers les prébendes ?
 Ou encore, serait-il l'espèce humaine qui, champignon atomique, monte vers Dieu ?
 Comme nous le supposions : vers le néant ?
 Tant de questions, pour quelqu'un qui monte !
 Le livre de *G.ALTNER* s'intitule : 'Dieu habite au rez-de-chaussée'

**

> GLAUBE UND HEIMAT

(DDR 1980) *Michael VON FROMMANNSHAUSEN*

Transmettre un peu de ciel

Notre patrie est dans les cieux ; de là, nous attendons le sauveur, le Seigneur Jésus-Christ !
 Parole mystérieuse que celle de Paul : notre patrie est dans les cieux ! Qu'est-ce à dire ? Je ne vis pas
 n'importe où dans les airs, je vis sur terre, dans une localité particulière. Là est ma patrie. Je connais
 les gens avec lesquels je vis et travaille. Je tiens à eux, je suis à la maison en ce lieu. Mais dans le ciel
 !

Il y a une vieille légende concernant le ciel et l'enfer. L'enfer y est décrit comme une grande salle. Les
 gens sont assis face à face à de très longues tables. Sur les tables, de grands plats avec des mets
 savoureux

Chaque convive a en main une très grande cuillère. Elle est comme soudée à la main.

La cuillère est bien assez longue pour pouvoir puiser dans tous les plats.

Mais elle est aussi bien trop longue pour qu'on puisse porter quoi que ce soit à sa bouche.

Il règne dans la salle un tintamarre effroyable. Ce sont les cris de déception et de désolation. Tous sont bouillonnants de colère parce qu'ils crèvent de faim en présence de riches aliments. C'est donc l'enfer.

Et voici la situation dans le ciel :

Le ciel est décrit comme une grande salle. Les gens sont assis face à face à de très longues tables. Sur les tables, de grands plats avec des mets savoureux

Chaque convive a en main une très grande cuillère. Elle est comme soudée à la main.

La cuillère est bien assez longue pour pouvoir puiser dans tous les plats.

Mais elle est aussi bien trop longue pour qu'on puisse porter quoi que ce soit à sa bouche.

Dans la salle règne une paix céleste. Chacun utilise sa cuillère pour nourrir son vis à vis.

C'est ça le ciel.

Je puis donc, sur cette terre-ci, en mon lieu de résidence ou de travail transmettre un peu de ciel.

Il suffit de ne pas toujours vouloir utiliser sa cuillère pour se remplir la bouche.

Je puis ouvrir ma main, ouvrir mon coeur.

Quand Paul dit: Notre patrie est dans les cieux, il dit que nous sommes de la maison, de la famille de Jésus-Christ. Cela signifie aussi que nous recevons de Christ la force de vivre célestement.

Pour nous, ici et maintenant, le ciel c'est quand on s'ouvre, quand on aime, quand on répand l'amour dans notre monde parfois si infernal.

*** Luc 9/28-45**

> SIGNES 1998 (2e Carême)

Les trois lectures parlent d'une manifestation divine.

A Abraham, Dieu se révèle pour contracter alliance et sceller sa promesse d'un pays et d'une descendance.

Pour Paul, la puissance de Dieu s'est manifestée dans la résurrection qui l'a révélé comme notre Seigneur et Sauveur.

Dans l'Évangile, la gloire divine apparaît un moment en Jésus avant même sa mort.

Dans les trois cas, la manifestation est associée à l'épreuve et à l'obscurité de la foi, et toujours Dieu s'engage vis-à-vis de l'humain éprouvé.

La gloire de Dieu

En français comme en grec, le mot Gloire ne rend pas pleinement le mot correspondant en hébreu. En hébreu, il s'agit de la présence de Dieu, agissante et rayonnante.

Elle est telle qu'elle ne peut pas se manifester autrement que voilée, dans la nuée du Sinaï, dans le feu qui signe l'alliance avec Abraham, et surtout dans l'humanité de Jésus.

Cette gloire, c'est l'être profond de Dieu, elle se confond avec Son amour.

L'homme ne peut la voir que dans la foi,

C'est à la croix que cette gloire apparaît tout particulièrement.

Il faudrait veiller à exprimer le caractère Lumineux de ce dimanche.

*** Genèse 15 / 1 à 21**

Aux sources de notre histoire, il y a l'initiative de Dieu et la confiance d'un homme :

Abraham eut foi dans le Seigneur, et le Seigneur estima qu'il était juste.

Le récit nous montre Dieu faisant une promesse solennelle à Abraham : une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et un pays où habiter. Dieu s'y engage par serment. Le texte décrit un très vieux rite qui consiste à couper l'alliance. Des animaux sont sacrifiés et coupés en deux et chacun des signataires du contrat (ou alliance) passe entre les morceaux pour s'engager.

S'il manque à son engagement, il lui arrivera comme à ces victimes !

Ici, le seul est seul à s'engager, il est représenté par une torche en feu et s'engage par ce signe. Il n'y a pas de contrepartie.

Tel est le Dieu d'Abraham.

*** *Philippiens 3 / 17 à 4 / 1***

Ces lignes ne sont pas faciles à comprendre.

On peut y trouver des lumières pour vivre en chrétien.

Paul ne se pose en modèle que pour la recherche passionnée du Christ.

Qui l'anime et dont il vient de parler.

Avec Christ, nous avons pour guide la Loi et les valeurs de la cité d'en haut vers laquelle il est allé.

Avec lui, nous serons tout entier transfigurés, sauvés.

Il en a le pouvoir et le désir.

Nous avons pour notre part, à tenir fermes, avec son aide.

*** *Luc 9 / 28 à 45***

Luc n'emploie pas le mot transfiguration, mais ce qu'il rapporte est proche des récits de Matthieu et Marc. Cela se passe, dit Luc, alors que Jésus prie à l'écart sur la montagne, lieu privilégié de la rencontre avec Dieu.

Moïse et Elie représentent la première alliance de Dieu avec l'humanité, la Loi et les Prophètes.

Les témoins sont Pierre, Jacques et Jean, les mêmes qui ont assisté à la résurrection de la fille de Jaïrus (Luc 8 / 51).

Jésus est transfiguré tout entier, visage et vêtements, aux couleurs de Dieu.

Les disciples voient sa gloire, lisons-nous.

Le blanc symbolise la divinité, le tout autre désigne Dieu qui se révèle traditionnellement dans la nuée, donc voilé.

Nous avons ici le langage ordinaire des manifestations divines.

Après avoir été déconcertés par les paroles de Jésus annonçant sa passion et sa mort, les disciples reçoivent ici un don : ils entrevoient un moment qui est l'homme qu'ils ont suivi.

C'est déjà une préparation au mystère de la résurrection de Jésus. Sa résurrection les bouleversera plus que sa mort.

Ils retrouvent vite leur expérience ordinaire : Jésus seul.

Jésus se donne à croire

Il introduit Pierre, Jacques et Jean dans l'intimité de sa vocation et de sa mission.

Il se donne à voir.

D'abord dans ses racines au milieu de Moïse et d'Elie.

Il est né de la promesse et il vient l'accomplir. Désormais, l'histoire, c'est lui.

Mais l'avenir, c'est aussi lui.

Cette transfiguration n'est rien d'autre que le ressuscité qui se donne déjà à voir.

Jésus se donne à croire.

Pourtant, Jésus, c'est bien le présent. C'est l'événement, le cœur de l'actualité.

Lorsque la voix désigne Jésus comme le Fils de Dieu, les apôtres ne voient plus que Jésus seul.

L'Homme, l'humain de l'Homme, Fils de Dieu.

EXODE

Luc seul indique le sujet des entretiens de Jésus avec Moïse et Elie :

Ils parlaient de son départ, de son Exode.

A tous les moments de sa montée vers Jérusalem, depuis les débuts, dans ses actes et dans ses paroles, Jésus se réfère sans cesse à l'expérience primordiale de l'Exode, lorsque Dieu avait manifesté un tel amour paternel pour son peuple qu'il l'avait fait sortir d'Egypte et conduit vers la Terre Promise.

Il prit soin de lui, l'instruisit, le nourrit, le guérit.

Nouveau Moïse, Jésus refait ce chemin pour monter vers la nouvelle Jérusalem, le lieu de l'Exode définitif, celui de la Pâque.

> **SIGNES antérieurs**

* **Jean DEBRUYNNE**

Genèse 15/5-18 célèbre la 1ère alliance de Dieu et de l'homme. Alliance de l'impossible : à Abraham le nomade il est promis une terre. A Abraham le vieillard sans enfant il est promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

Cette alliance folle ne peut reposer que sur un acte de foi : "Abraham crut..."

C'est aussi la foi qui est au cœur du récit de la transfiguration rapportée par Luc 9.

Pierre, Jacques et Jean font avec Jésus l'expérience de l'éclatement du temps et de l'espace : voici le passé rendu présent avec Moïse et Elie; voici l'avenir de Jésus rendu présent lui aussi :

"Ils parlaient de son départ". Voici le présent projeté dans l'avenir: Jésus apparaît dans la gloire.

C'est l'éternité dans le présent.

Le drame des trois disciples, c'est qu'ils vont tenter la démarche inverse. Au lieu de faire de l'avenir un présent, ils cherchent au contraire à éterniser le présent. Au lieu de faire de l'espérance un nouveau possible, ils réduisent l'espérance à n'être plus que la répétition du présent.

Pierre aurait bien envie d'enfermer Dieu dans la limite des trois tentes, limite humaine, espace de Dieu limité à un espace de terre. Dieu fait à nos mesures, plutôt que l'homme transfiguré à la mesure de Dieu.

C'est pourtant bien de la transfiguration de l'homme qu'il s'agit. Paul le rappelle (Phil 3/17 à 4/1) :

"C'est le Christ qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux". Acte de foi.

* **Ch. WACKENHEIM**

En leur compagnon et maître, les disciples ont peu à peu découvert le propre visage de Dieu, non pas superposé à son visage humain, mais transparaissant à travers ses traits à la manière d'une lumière intérieure.

Deux questions se posent dès lors à chacun de nous.

1 Mon visage brûle-t-il de ce feu capable de transformer la plus humble réalité ou la moindre de mes démarches ? Si tel n'est pas le cas, c'est peut-être que, dans ma vie, je fais obstacle à l'Esprit de Jésus.

2 Suis-je disposé à reconnaître en mes frères, chrétiens ou non, le visage du Seigneur, l'homme des douleurs tout entier donné aux autres ? C'est là une question, non pas de volonté, mais de foi.

Jésus-Christ n'est jamais présent dans les autres, ou à côté d'eux, à la manière d'un ectoplasme qu'on pourrait localiser. Son visage radieux nous apparaît dans la mesure où nous entrons dans le mouvement qui l'a lui-même conduit de la mort à la vie.

En aimant comme il nous a aimés, nous sommes de ceux qui transfigurent le monde.

* **André BRIEN**

Comme nous comprenons le cri de Pierre et comme nous nous sentons capables de le répéter à notre tour. Nous avons tellement besoin qu'un peu de lumière vienne éclairer notre nuit... nous voudrions que durent toujours les moments où se déchirent pour nous les voiles du doute et où nous tenons enfin la vérité.

Mais quelle est cette vérité qui se révélait à Pierre, Jean et Jacques ? Celle que le visage de Dieu était celui même de Jésus. La lumière qui rayonnait de celui-ci était celle de la gloire divine. Elle transparaissait de l'être profond de Jésus comme une lumière intérieure.

Nous avons tant de mal à nous représenter Dieu que le sens de cette scène nous échappe souvent : Dieu se manifestant dans une existence humaine; Dieu se disant à travers la faiblesse, la dérélition, la mort; Dieu se révélant dans ce qui semble être à l'opposé de sa puissance : la Croix ! Que d'affirmations déconcertantes !

Pourtant, la gloire de Jésus, qui s'est manifestée quelques moments sur le Tabor et qui reparaitra dans la lumière de Pâques, va se réaliser sur la Croix. Là, il n'y aura pas de lumière, mais les ténèbres; pas de voix venant du ciel, mais l'apparent abandon; pas de témoignage de Moïse et d'Elie, mais la

malédiction du grand-prêtre. Le visage de Jésus ne rayonnera pas de lumière mais sera maculé de sang.

Cependant sa gloire rayonnera à travers la puissance de l'Amour. C'est lorsqu'il dit sur la croix : "Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font", que Jésus rayonne au maximum de la force de l'amour et qu'il atteste l'humanité de Dieu.

Cette gloire de l'amour, Jésus nous la communique : "Nous attendons ardemment le Seigneur Jésus-Christ, il transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire". La transfiguration de Jésus sera aussi la nôtre : elle l'est déjà chaque fois que nous laissons son esprit nous pousser à aimer comme il a aimé.

*** Irénée FRANSEN**

L'évangile de Luc est seul à nous parler du sujet de conversation entre Jésus transfiguré, Moïse et Elie. Plutôt que "départ", il faudrait dire "exode", tout en enlevant la nuance de fuite et en lui donnant la pleine force de décision; choisir d'aller de l'avant, de prendre ses responsabilités, de foncer.

Il s'agit moins d'abandonner quelque chose que d'aller droit au but qu'on s'est assigné : pour Jésus, c'est l'affrontement décisif avec ceux qui ne veulent pas le reconnaître, c'est Jérusalem, c'est la Croix. ...toute l'histoire sainte est pleine d'options de ce genre qui bousculent les routines et s'enquêtent de ce qui est neuf, de ce qui vit.

Sommes-nous décidés, nous aussi, à aller plus loin ?"

> **PRESSE 2001**

COURRIER DE L'ESCAUT (8-3-01)

Père Hubert HALLEUX osb

Genèse 15/ 5-12, 17-18 Un Dieu qui fait alliance avec l'homme

Philippiens 3/817 à 4/1 Puissance transformatrice du ressuscité CC2

Jésus transfiguré

Le récit de la transfiguration a été volontairement inséré par les évangélistes sur le trajet vers la Passion.

Une transfiguration est à l'œuvre dans le monde. En dépit de la nuée, à travers le brouillard de l'existence, la lumière pascale filtre déjà. Mais elle est d'abord cachée à nos yeux. Elle n'est pas ce que nous pouvons produire à montrer même si, parfois, nous sommes tentés d'exhiber quelques témoins exceptionnels de la foi qui devraient prouver que celle-ci vaut la peine d'être vécue. Peut-être faut-il comprendre ceci : c'est Jésus qui est transfiguré. C'est lui qui est revêtu du vêtement blanc qui symbolise la nouveauté, le renouvellement de l'être tout entier. C'est Jésus qui est transfiguré, ce n'est donc pas hors de lui, hors de la relation avec lui, que nous pouvons trouver ce qui peut guérir et transfigurer nos vies.

Etre ici et dresser des tentes, tout ce qui voudrait organiser, orchestrer, codifier, est-ce ce qui convient quand nous devons nous demander plutôt si nous pouvons suivre Jésus sur le chemin. Si nous le suivons effectivement.

Le sommeil des disciples, les mots de Pierre qui ne sait pas ce qu'il dit nous montrent leur désarroi mais bien plus que la transfiguration vient en quelque sorte surprendre, prendre par surprise. Sommeil, inconscience, peur, accompagnent cette métamorphose coûteuse de notre être, parce qu'il ne s'agit pas de changement en surfacer, de modifications morales mais de l'homme nouveau venant peu à peu au jour.

Et à ce moment-là, les disciples gardèrent le silence, ils ne dirent rien à personne.

Peut-être parce que quelque chose s'opère en nous, en nous seulement, à la mesure de notre lâcher prise, de cette foi confiante qui lâche prise, qui laisse venir l'essentiel vers soi

Aux disciples couverts par l'ombre, comme Marie à l'Annonciation, la parole est d'abord enlevée. Pierre n'a pas fini de parler. Il est interrompu dans ce qu'il disait. C'est sans doute que quelque chose d'autre importe d'abord, puisqu'il ne faut rien dire à personne en ce moment-là.

Qu'est-ce donc qui importe ainsi ? Qu'est-ce qui peut bien ouvrir l'accès à la source de lumière ?

Ceci : Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ! :

Il faut bien le reconnaître : nous vivons beaucoup dans le monde des apparences. Tout se fait spectacle ; la politique, la justice ... Tout est sommé de se montrer, de se faire voir, de se faire bien voir. Il y a la mode, les modes à suivre.

Faut-il donc déchirer le voile de toutes ces apparences pour accéder à la vraie piété ? Faut-il écarter le voile des illusions, la maya, comme disent les hindous, pour trouver enfin la réalité où le sage puisse se reposer ? La traversée des apparences ?

Je ne pense pas que le point décisif, le point critique, pour l'évangile, soit là.

La transfiguration n'est pas la traversée des apparences mais le passage de la vie à la mort.

Et ce passage est en ceci dans la charité, ce mot si abîmé (ramené trop à faire la charité).

C'est là qu'il faut toujours revenir ou venir.

Si je n'ai pas l'amour ...

> **PRESSE 2004**

* **DIMANCHE** (2004-09)

* **COURRIER DE L'ESCAUT** (7 mars 2004)

d'après sœur Jacqueline SAUTÉ

Mais qui es-tu, Jésus ?

Nous voilà invités à gravir la montagne avec Jésus et trois témoins privilégiés : Pierre, Jacques et Jean. Ils y vont pour prier, dit Luc, l'évangéliste de la prière de Jésus.

Les disciples partagent donc la prière de Jésus et c'est alors qu'ils s'aperçoivent que le visage de Jésus changeait. Et tout ce que Jésus touche devient resplendissant...

Ses vêtements devinrent resplendissants.

(Luc n'emploie pas le mot transfigurer pour éviter que ses lecteurs ne confondent avec les métamorphoses des dieux païens). Jésus resplendit au contact de son Père.

Dans le cœur à cœur de la prière, Jésus est révélé dans sa vérité.

Cet homme de Galilée que Pierre, Jacques et Jean ont accepté de suivre n'est pas simplement un homme parmi les autres. Un mystère l'habite. Une Présence l'habite et le traverse.

Et il fait bon être en sa compagnie.

Tellement bon que Pierre voudrait éterniser ce moment de grâce, ce moment de consolation :

Dressons donc trois tentes.

Mais le chemin de révélation de Jésus ne fait que commencer.

Ce chemin le conduira à sa Pâque (Moïse et Elie en parlent avec lui).

Une Pâque, une traversée; celle de la passion, et de la mort: son visage sera défiguré.

Par la souffrance. Par le rejet des hommes. Par l'abandon apparent du Père.

Et cependant c'est à ce moment précis qu'il nous faudra comme les trois apôtres qui seront les mêmes témoins "privilégiés" de son agonie –qu'il faudra nous souvenir de la parole du Père dite aujourd'hui:

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le!

Écouter l'amour qui se dit dans ce visage bien-aimé.

L'amour donné jusque là Pour nous. Pour chacun(e) de nous.

Le bonheur d'être fils et filles de Dieu

En ce dimanche, la Bonne Nouvelle de Dieu a une double portée.

Elle nous rappelle d'abord l'importance de la prière, l'importance du moment gratuitement donné au Seigneur dans un cœur à cœur silencieux.

Car c'est là que le Père nous transfigure à l'image de Jésus.

Là que Jésus nous remplit de sa présence.

Là que nous puissions l'énergie nécessaire pour traverser le combat de la vie humaine.

Nous sommes aussi, nous, les enfants bien-aimés du Père.

Nous sommes invités à écouter Jésus de toutes nos oreilles, il est la Parole du Père.

Cet Evangile nous rappelle aussi que les moments de souffrance ne sont pas des temps perdus, dans notre vie.

Nous les traversons cahin-caha, comme nous le pouvons et non comme nous le voulons, mais soudain, comme pour Jésus en sa Passion, voilà qu'ils nous révèlent la plénitude de l'amour qui nous fait vivre.

Sans crainte, laissons-nous donc transfigurer à son image :

Pour notre bonheur, et pour la joie du Père.

Et parce que, ainsi, nous deviendrons des reflets de sa présence au milieu des humains d'aujourd'hui, pour leur propre joie.

**

* **PPT**

Commentaire d'après Michel PONS

LIBRES ...

Aujourd'hui, nous sommes invités à entrer dans le mystère, avec les trois récits proposés par LUC.

La transfiguration, d'abord. Résurrection de Jésus avant l'heure (?) elle nous fait approcher le mystère de l'humanité de Dieu et de la divinité du Christ.

La possession, ensuite. En faisant sauter, par une parole nouvelle, les verrous de l'oppression spirituelle, de la souffrance physique et de la douleur physique, Jésus nous fait appréhender le mystère de la transformation des larmes de l'enfant rossé en rires de l'enfant libéré... Et du changement total de sa condition.

Enfin, la passion annoncée.

La mort de Jésus, dans tout ce qu'elle a d'insupportable et de barbare, est pourtant incontournable.

C'est d'abord là que Dieu nous rencontre salut et nous entoure du mystère de sa grâce.

Que sa paix et sa liberté nous soient données !

* *Luc 9 / 28b à 36*

* **DIMANCHE,**

Par Philippe LIESSE

Une question d'optique !

La TRANSFIGURATION

Jésus était connu pour ses paroles fortes et pour les guérisons qu'il opérait, mais cette fois-ci, il est question de son apparence: un visage qui apparut tout autre et des vêtements d'une blancheur éclatante !

Un visage autre ? Un vêtement éblouissant ?

Les trois disciples accablés de sommeil ?

Ne serait-ce pas la simple description d'un rêve ?

Non ! Ce serait plutôt une question de regard !

C'est aussi à travers une vision qu'Abraham reçoit la promesse d'une descendance.

Il veut savoir comment il en aura la possession.

La réponse du Seigneur passe par le cérémonial accompli à l'occasion de toutes les alliances entre chefs de tribus. Mais contrairement à toutes les alliances traditionnelles, un seul des contractants a l'initiative. C'est Dieu qui offre son alliance.

La réponse d'Abraham ne consiste pas en calcul ou étude de marché:

Il eut foi dans le Seigneur !

Tout est une question de regard, un regard de confiance !
 Pierre ne sait pas ce qu'il dit lorsqu'il demande que le temps s'arrête et que l'on dresse trois tentes.
 Il voudrait rester dans l'extase, goûter au bonheur de cette présence:
 Il est heureux que nous soyons ici !
 A-t-il entendu Moïse et Élie qui s'entretiennent avec Jésus de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem ?
 Il n'a pas encore compris qu'il fallait avoir connu Jésus défiguré pour comprendre Jésus transfiguré.
 La blancheur éclatante de ses vêtements sur la montagne se veut l'écho de l'habit éblouissant des deux hommes qui se tiennent devant le tombeau, au matin de Pâques.
 Mais impossible de comprendre la gloire du Christ sans passer par sa croix !
 Jésus transfiguré, c'est Jésus inondé de la lumière de son Père, c'est Jésus qui agit quotidiennement en lien avec les prophètes sous la conduite de l'Esprit.
 Jésus transfiguré, c'est Dieu présent à tout homme défiguré.
 La transfiguration, c'est la réponse toute divine de l'amour incondtionnel comme seule force de transformation d'une humanité défigurée.
 Jésus venait d'interroger ses disciples en leur disant: Qui suis-je ?
 Maintenant, la réponse ne vient plus d'eux.
 C'est Dieu lui-même qui fait entendre sa voix:
 Celui-ci est mon Fils, je l'ai choisi !
 C'est la même voix qui avait retenti au bord du Jourdain, lorsque Jésus a été baptisé par Jean. Mais ici, la déclaration se transforme en prière: Ecoutez-le !
 Écoute Israël !
 Ce sont les premiers mots de la confession de foi d'Israël, le rappel du Dieu unique qui a libéré son peuple.
 C'est toute la foi qui pétrit le quotidien.
 Jésus se retrouve seul, les disciples sont silencieux.
 Il leur faut replonger dans la vie de tous les jours et l'écouter.
 Pas question de s'installer, de dresser trois tentes.
 La foi n'est pas une vie à l'écart du quotidien.
 Elle est au contraire un enracinement dans la vie concrète, dans le terre à terre, mais avec un regard tout nouveau.
 Un regard lumineux,
 Un regard pétillant d'amour,
 un regard qui transfigure le monde !

> DIMANCHE

D'après Philippe LIESSE

La Transfiguration

Arrêt sur l'image !

Que s'est-il passé sur la montagne de la transfiguration ?

Une hallucination collective ? Un rêve ? Une épopée fantasmagorique ?

L'évangéliste n'est pas un romancier, ni un technicien de l'image virtuelle.

Pourtant, comme lors de certaines projections de films, le déroulement normal est interrompu, on fait un arrêt sur l'image.

Une image claire, précise. Pas d'introduction, pas de fioritures.

Comme un cadeau qui vient du cœur et dit l'essentiel.

Une image qui doit parler à la foi.

Les disciples sont subjugués par ce que la foi leur fait voir.

Fourbus, ils dormaient pendant que Jésus priait, en communion avec le Père.

Moïse et Elie, deux personnages phares de l'Ancien Testament, participent à cette communion, car il est question de ce que Jésus doit faire pour réaliser ce qu'eux, en leur temps, avaient pressenti, pour la délivrance de l'humanité.

Pierre et ses compagnons sortent alors de leur torpeur et ils voient la gloire de Jésus et deux hommes à ses côtés.

Jésus inondé de la lumière de son Père, c'est Jésus agissant jour après jour avec les prophètes, sous la conduite de l'Esprit.

Pierre bafouille, il est bouleversé par cette soudaine proximité divine.

Pourvu que ça dure !

Il mettra du temps à comprendre qu'il faut avoir vu Jésus défiguré avant de le voir définitivement transfiguré.

Car il est impossible de comprendre la gloire du Christ sans passer par sa croix.

Jésus transfiguré, c'est Dieu présent au côté de tout humain défiguré.

La transfiguration c'est la réponse de Dieu :

l'amour inconditionnel est la seule force de transformation pour l'humanité défigurée.

C'est lui que j'ai choisi !

Écoutez-le !

Jésus se retrouve seul, les disciples sont silencieux.

Il faut redescendre, replonger dans la vie de chaque jour et l'écouter !

La foi est enracinement dans la vie concrète, dans le terre-à-terre, mais avec un regard tout nouveau.

Le regard ébloui qui transfigure le monde !

> **COURRIER DE L'ESCAUT** (3/3/2007)

par l'Abbé André HAQUIN.

Pour les chrétiens d'Orient, la liturgie est déjà le ciel sur la terre. Leurs églises sont couvertes d'icônes, de visages et de scènes bibliques qui sont comme une fenêtre sur l'autre monde, la trace d'une présence, celle des citoyens des cieux.

La règle veut que le premier sujet traité par les peintres d'icônes soit la Transfiguration du Christ.

Comme si l'icône nous invitait à regarder le Christ, non seulement à travers son visage humain, mais aussi dans sa condition de Fils de Dieu.

La scène de la Transfiguration fait suite à l'Evangile de la Tentation; elle nous invite à une foi plus concrète et plus forte envers le Sauveur.

Pendait qu'il priait

Luc signale que Jésus fut transfiguré pendant qu'il priait.

La prière de Jésus est une façon d'exprimer et de vivre sa condition filiale.

Du reste, la scène s'achève par la voix venant de la nuée céleste :

Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le !

La prière de Jésus, rencontre mystérieuse avec Dieu, est pour lui comme naturelle. N'est-il pas l'envoyé de Dieu au monde et son serviteur, venu réaliser ses projets ?

Les apôtres et les ministres d'Église savent aussi qu'ils ne peuvent agir comme envoyés du Christ que s'ils sont en relation profonde avec lui, par la prière.

Jésus apparaît comme revêtu de la gloire de Dieu.

Cette gloire, si difficile à comprendre pour nous, exprime à la fois l'être profond de Dieu et sa bonté pour l'humanité.

Le prophète Esaïe, dans la scène de sa vocation, a eu la vision de la gloire de Dieu (Esaïe 6); ce contact profond, avant de commencer sa mission de porte-parole de Dieu, fait comprendre que la vocation et la responsabilité du prophète sont intimement liées.

Ainsi la scène de la transfiguration du Christ est à la fois une découverte de qui est Jésus de Nazareth et de la mission que Dieu lui confie.

Passion et résurrection

En plein Carême, la scène de la Transfiguration est une invitation à la confiance.

Vous allez participer aux événements de la Passion au cours de la semaine sainte, et vous pourriez croire que le prophète de Nazareth est oublié de Dieu et livré aux forces irrationnelles de la violence humaine.

Contemplez le Christ de la Transfiguration et vous comprendrez que sur son visage rayonne déjà la divinité qui se manifestera le jour de Pâques.

Vous découvrirez qu'il EST LE Sauveur et que vous êtes des citoyens des cieux (*Phil. 3*)
